La traduction des modaux dans *Pride and Prejudice* : approche diachronique

Translating Modality in Pride and Prejudice: a Diachronique Approach

Richard Trim

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2363>

DOI : 10.4000/ml.2363

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015

Pagination : 93-106

Référence électronique

Richard Trim, « La traduction des modaux dans *Pride and Prejudice* : approche diachronique », *Modèles linguistiques* [En ligne], 71 | 2015, document 5, mis en ligne le 02 septembre 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2363>

La traduction des modaux dans *Pride and Prejudice* : approche diachronique (1822 à 2011)

Richard Trim

1. Approche théorique de la cognition

La présente étude analyse les différentes façons de traduire en français les verbes modaux anglais dans *Pride and Prejudice*, le roman de Jane Austen (1813), selon des traductions publiées au cours d'environ deux siècles. Il s'agit d'examiner tout d'abord l'étendue des différences de traduction en ce qui concerne les échelles conceptuelles de la modalité, à savoir les aspects de *probabilité* et d'*obligation*. L'analyse vérifie également si ces variations sont liées aux catégories épistémiques et à ce qu'on appelle *la modalité radicale* dans les études cognitives. En outre, l'importance des variations de la subjectivité sera prise en compte. Finalement, ces catégories seront examinées selon le paramètre diachronique afin d'établir d'éventuelles différences entre les traductions de chaque époque. Les trois traductions du texte original examinées sont : celle d'Eloïse Perks (1822) ; celle de Valentine Leconte et Charlotte Pressoir (1932) et celle de Sophie Chiari (2011). Les sigles employés dans le corpus sont respectivement : (PER), (LEC) et (CHI).

Cette analyse prendra ainsi en compte une approche cognitiviste selon le modèle de la grammaire anglaise élaboré par Günter Radden et René Dirven (2007). La grammaire cognitive est à l'origine fondée sur les travaux de cognitivistes comme Ronald Langacker (1987, 1991) qui travaille principalement sur la syntaxe, George Lakoff et Mark Johnson (1980), George Lakoff (1987) qui étudient la métaphore cognitive, Leonard Talmy (2000) qui propose des théories de la Gestalt, Gilles Fauconnier et Mark Turner (2003), qui évoquent plus précisément

des théories de l'espace mental. Ce dernier évoque une situation interprétée par l'interlocuteur qui ne constitue pas une représentation fidèle de la réalité. En cognition, cette image est connue sous le nom de *modèle cognitif idéalisé* qui fait partie de la perception personnelle de l'interlocuteur.

Afin de récapituler certains principes fondamentaux de l'approche cognitive, il suffit de mentionner quelques points clés sur les options de la modalité. Nous proposons ici que ces options jouent un rôle dans les stratégies de traduction. Les cognitivistes Radden et Dirven divisent la modalité en deux catégories principales : la modalité *épistémique* et ce que nous appellerons ici en français la modalité *radicale* (ou *root modality* selon le terme anglais).

La modalité épistémique comprend la perception par l'interlocuteur des conditions potentielles d'une situation selon le monde de ses connaissances et de son raisonnement, comme dans la phrase anglaise : "*You must be right*". La deuxième catégorie comprend la perception d'une situation potentielle selon l'interaction sociale. Cette catégorie peut être sous-divisée en trois parties : 1) la modalité *déontique* qui comprend l'attitude directive de l'interlocuteur envers une action à compléter, telle que "*You must go now*"; 2) la modalité *intrinsèque* qui dépend des qualités intrinsèques des circonstances en question, en l'occurrence "*The meeting can be cancelled*"; et 3) la modalité de la *disposition* qui concerne le potentiel intrinsèque de quelqu'un qui pourrait être actualisé. Ce dernier point renvoie, par exemple, à la possibilité pour quelqu'un de jouer du piano, si la personne en question a déjà cette capacité. En réalité, la division entre ces trois derniers aspects semble être très flexible. En effet, il est parfois difficile de différencier entre les trois et les catégories ont tendance à être mélangées. Néanmoins, le principe propose une idée valable en ce qui concerne notre perception de la modalité. Dans le cadre de cette étude, nous nous concentrons sur la division principale entre la modalité épistémique et la modalité radicale. Cette dernière représente souvent la modalité déontique.

Si la conceptualisation de cette distribution est expliquée par l'intermédiaire du verbe modal *must*, l'approche cognitive d'une phrase épistémique, telle que "*There must be someone living in the house*", propose que trois espaces mentaux soient impliqués dans la perception du verbe. L'interlocuteur conceptualise ainsi la notion qu'il y ait un grand nombre de preuves dans l'espace mental n° 1 qui soutient l'hy-

pothèse d'une maison habitée. Cette hypothèse est évoquée dans l'espace mental n° 2. Ensuite, il existe une troisième possibilité, beaucoup moins sûre, c'est-à-dire celle d'une maison qui ne soit pas habitée et qui est présente dans l'espace mental n° 3. Le résultat est une combinaison d'informations de ces trois espaces mentaux sur l'état potentiel d'une maison habitée. Elle est représentée par un espace mental mixte estime que la probabilité que la maison soit habitée est très élevée.

Dans le cas de la modalité radicale, plus précisément une phrase déontique du verbe *must*, "*you must stand up*", une analyse de ce genre de modalité propose 4 espaces mentaux. Le premier représente la conduite sociale et ses règles, le deuxième la situation et les conditions dans lesquelles se trouve la personne en question, le troisième évoque les normes sociales de comportement et les contraintes qui peuvent survenir en fonction de la situation concernée, et le quatrième correspond aux obligations exprimées par l'interlocuteur. Le résultat se trouve au sein d'un espace mental mixte qui exige une obligation et une attente fortes.

Par l'intermédiaire de ces espaces mentaux et des notions relatives à l'aspect épistémique et radical, nous pouvons ainsi interpréter la conceptualisation de la modalité selon des catégories d'obligation ou de permission, de nécessité ou de possibilité, et ainsi de suite. Parfois, les aspects épistémique et déontique peuvent être mixtes, comme dans la phrase *She may eat all the biscuits*, et peuvent être modifiés davantage par les structures syntaxiques, telles que *may be eating* ou *may have eaten*, qui limitent la modalité uniquement à la notion de possibilité.

Deux autres paramètres modaux jouent un rôle important dans les variations de traduction, celui des échelles progressives des notions de probabilité, etc. et celui de la subjectivité de l'interlocuteur. En ce qui concerne le premier paramètre, il existe une variété de verbes modaux et d'expressions de la modalité en anglais dont le niveau de probabilité ou d'obligation reste souvent imprécis mais qui propose une échelle approximative. Cette échelle peut varier entre les notions telles que la certitude, *she must be in bed*, à celle d'un niveau de forte probabilité, *she should be in bed*, à celle de la possibilité, *she may be in bed*, et finalement à l'impossibilité, *she can't be in bed* (Radden & Dirven, 2007 : 239).

Le paramètre de la subjectivité implique l'engagement de l'interlocuteur par rapport à une évaluation ou un avis sur la situation en question. La subjectivité est également soumise à une échelle en

employant différents verbes modaux ou différentes expressions modales. Par conséquent, nous pouvons dire qu’une structure modale peut être plus subjective ou plus impartiale. Dans le cas de la phrase, *I believe that Ann is pregnant*, il s’agit d’un verbe de cognition, selon les cognitivistes, qui implique un niveau élevé de subjectivité. La phrase *Ann is probably pregnant* emploie un adverbe modal avec un niveau élevé d’impartialité, tandis qu’*Ann may be pregnant* emploie un verbe modal qui pourrait signaler un niveau élevé de subjectivité ou d’impartialité. Ces trois possibilités sont interprétées par Radden et Dirven (2007 : 240-241) selon la position mentale de l’interlocuteur vis-à-vis de la perception modale. Dans le cas de la structure “*I believe that...*”, ils proposent que l’interlocuteur se trouve au sein d’une situation conceptualisée, en utilisant la métaphore « sur scène » (ou *onstage* en anglais). Dans le cas de “*Ann is probably...*”, l’interlocuteur se trouve en dehors de la situation (*offstage*) et la modalité correspond à un état d’impartialité. Quant à la dernière phrase, “*Ann may be...*”, l’interlocuteur est considéré comme ayant une attitude soit subjective, soit impartiale, selon la position de l’espace mental de l’interlocuteur.

2. L’étude empirique du corpus et les variations des traductions

En tenant compte de cette approche de la modalité, nous pouvons essayer de comprendre les attitudes d’un traducteur face aux options de traduction et l’importance donnée à telle ou telle structure. L’analyse dessous comprend un échantillon de 15 exemples d’un corpus restreint de 25 traductions des verbes modaux dans l’ouvrage de Jane Austen. Le corpus a été saisi selon l’ordre où les exemples apparaissent dans le livre. Les différentes époques des éditions citées représentent *grosso modo* un siècle d’écart entre elles. Notre premier constat est que les résultats révèlent une grande variété d’expressions modales qui ne correspondent pas forcément à la modalité employée par le texte original, (voir tableau 1 ci-dessous qui correspond aux 25 traductions saisies). Nous examinerons ici l’échantillon de 15 exemples selon les principaux paramètres pertinents.

(A) E. Perks (1822)	S =	similaire
(B) V. Leconte & Ch. Pressoir (1932)	D =	différent
(C) S. Chiari (2011)	E =	épistémique
	R =	mod. radicale

Exemple	(A)	(B)	(C)	Modalité
1) may	S	S	S	E
2) must	S	D	S	R
3) might	S	S	S	E
4) ought	D	D	D	R
5) must	D	D	S	R
6) may	S	D	S	E
7) should	S	S	S	E
8) must	D	D	D	R
9) had better	S	S	S	R
10) ought/can	D	D	S	R/E
11) may	S	S	S	E
12) may	D	D	D	E
13) must	D	S	D	E
14) must	D	D	D	R
15) may	S	S	S	E
16) must	D	D	D	E
17) must	D	D	D	E
18) may	D	D	S	E
19) must	D	D	D	R
20) may	D	D	D	E
21) must	D	D	D	R
22) may	D	D	S	E
23) must	D	D	D	R
24) may	D	S	S	E
25) may	D	D	D	E

Similarités et différences de modalités employées
dans les traductions de *Pride and Prejudice*

Tableau 1.

— L'exemple (1) de *may* du corpus représente un cas où la modalité épistémique est la même dans les traductions des époques étudiées, mais avec des expressions modales variées telles que « on peut parfaitement imaginer que... », etc. pour la traduction de "he may fall in love...":

- [1] MAY: But it is *very likely* that he *may* fall in love with one of them (Ch. 1 : 3).

Ne voyez-vous pas qu'il est très-probable qu'il en épousera une (PER).

Tout de même, *il n'y aurait rien d'in vraisemblable à ce qu'il s'éprenne de l'une d'elles* (LEC).

Toutefois, *on peut parfaitement imaginer qu'il tombe amoureux de l'une de nos filles* (CHI)

— L'exemple (2) de *must* est un cas où la traduction de l'époque 2 de la version de Leconte et Pressoir varie par rapport aux autres versions. L'obligation déontique de *must* dans l'expression originale "you must visit him" est traduite par « vous ferez bien » qui représente, non seulement une expression linguistique différente, mais aussi une position inférieure sur l'échelle modale de l'obligation.

- [2] MUST: And therefore you *must* visit him as soon as he comes (Ch. 1 : 3).

Ainsi il faut que vous lui fassiez une visite aussitôt après son arrivée (PER)

C'est pourquoi vous ferez bien d'aller lui rendre visite dès son arrivée (LEC)

Il faut donc que vous lui rendiez visite dès son arrivée (CHI)

— Un grand nombre de différences selon la dimension diachronique sont à constater dans l'exemple (3) de *ought* pour exprimer : "*she ought to give over thinking...*". Dans chaque traduction, le niveau d'obligation semble plus élevé : « *on ne doit plus songer...* », « *elle doit cesser de songer...* », et même : « *elle n'a plus à songer...* ».

- [3] OUGHT: When a woman has five grown up daughters, she *ought* to give over thinking of her own beauty (Ch. 1 : 4).

Quand on a cinq filles à marier, *on ne doit plus songer* à ses propres attraits (PER).

Lorsqu'une femme a cinq filles en âge de se marier *elle doit cesser de songer* à ses propres charmes (LEC).

Quand une femme a cinq filles à marier, *elle n'a plus à songer* à sa propre beauté (CHI).

— Un mélange de la variation selon l'obligation, ainsi qu'une augmentation selon l'échelle de la subjectivité, est à constater dans l'exemple de *must* : "*Though I must throw in a good word*" (exemple 4). Dans chaque traduction, il y a une diminution de l'obligation couplée avec une notion plus forte de subjectivité, par exemple, « *Je crois, toutefois, que je mettrai un mot...* »

- [4] **MUST:** Though *I must throw* in a good word for my little Lizzy (Ch. 1 : 4)

Mais je veux lui recommander ma petite Lizzy (PER)

Je crois, toutefois, que je mettrai un mot en faveur de ma petite Lizzy (LEC)

Même si je me sens obligé de lui recommander ma petite Lizzy

— L'aspect épistémique des variations, bien que moins fréquent, est visible dans l'exemple (5) de *may* pour l'expression "*he may have the advantage of your friend*". La deuxième traduction « *vous aurez cet avantage* » est au sommet de l'échelle de la probabilité.

- [5] **MAY:** Then, my dear, you *may* have the advantage of your friend, and introduce Mr. Bingley to *her* (Ch. 2 : 5)

Alors, ma chère, *vous pourrez vous-même* lui présenter M. Bingley (PER)

Eh bien, chère amie, *vous aurez cet avantage* sur Mrs. Long : c'est vous qui le lui présenterez (LEC)

Alors, ma chère, *vous pourrez avoir l'avantage* de lui présenter vous-même Mr Bingley (CHI)

— À part les variations des modaux et des expressions linguistiques, d'autres facteurs jouent un rôle dans les variantes. Le subjonctif français dans l'exemple (6) de *should* pour l'expression "*that you should have gone*" est utilisé pour l'usage en anglais de ce verbe modal qui était plus fréquent dans le passé.

- [6] **SHOULD:** It is such a good joke, too, that you *should* have gone this morning, and never said a word about it till now (Ch. 2 : 6).

C'est une si bonne plaisanterie *que vous y ayez été* sans nous en dire un mot ! (PER).

Et quelle bonne plaisanterie aussi, *d'avoir fait cette visite ce matin* et de ne nous en avoir rien dit jusqu'à présent ! (LEC).

Et quelle jolie plaisanterie *que de faire cette visite* ce matin sans nous en souffler mot jusqu'à maintenant ! (CHI)

— Certaines expressions semblent, en effet, plus archaïques, telle que "*I must have you dance*" dans l'exemple (7), qui n'a pas été traduite dans la première version de la traduction et où le sens d'obligation paraît moins fort dans les expressions plus tard comme « *venez danser* » ou « *viens danser* ! ». Ces expressions sont également moins subjectives que « *I must have you dance* ».

- [7] MUST: "Come on, Darcy", said he. "I *must* have you dance" (Ch. 3 : 8)

non traduit (PER)

Allons, Darcy, venez danser (LEC)

Allons, Darcy, dit-il, viens danser! (CHI)

— La traduction de la modalité est absente dans plusieurs endroits et des expressions très différentes remplacent souvent le verbe modal. Dans l'exemple (8), la combinaison de *ought* et *can* dans l'expression "*which a young man ought likewise to be, if he possibly can*" est une illustration pertinente de ce genre de stratégie en traduction : la version 2 « *ainsi le voilà un être parfait* » ou la version 3 « *ce qui ne gâte rien* ».

- [8] OUGHT/CAN: "He is also handsome", replied Elizabeth, "which a young man ought likewise to be, if he possibly can" (Ch. 4 : 10).

Il est aussi fort joli homme, reprit Élisabeth, ainsi le voilà un être parfait (PER).

Et, de plus, ajouta Elizabeth, il est très joli garçon, ce qui ne gâte rien (LEC).

Il est bien de sa personne, répliqua Elizabeth, ce qu'un jeune homme se doit également d'être dans la mesure du possible (CHI).

— Les variations de probabilité et d'obligation sont présentes en (9), (10) et (11). En (9), la probabilité de la phrase "*four evenings may do a great deal*" est renforcée par « *cinq soirées font beaucoup* » (le nombre de soirées est aussi augmenté!). En (10), l'obligation de la phrase "*if it must be so, it must*" est diminuée et devient plus subjective dans la traduction « *puisque vous le voulez, il faut prendre son parti* ». En (11), la force d'obligation de "*you must not expect*" est diminuée en « *voulez-vous que...* ». Ces variations continuent dans d'autres exemples tel que le (12), "*we may expect*" traduit par « *nous devons donc attendre* » ou « *nous verrons arriver...* ».

- [9] MAY: But you *must* remember that four evenings have also been spent together - and four evenings *may* do a great deal (Ch. 6 : 16).

Mais il faut vous rappeler qu'ils ont passé cinq soirées ensemble ; et cinq soirées font beaucoup ! (PER)

NON TRADUIT (LEC)

Mais tu dois te rappeler qu'ils ont passé quatre soirées ensemble, et quatre soirées, c'est beaucoup! (CHI)

- [10] MUST: On Miss Lucas's persevering, however, she *added* "Very well; if it *must* be so, it *must* (Ch. 6 : 17).

Mlle Lucas l'ayant priée avec instance, elle ajouta : « Eh bien, puisque vous le voulez, il faut prendre son parti (PER)

Puis, comme miss Lucas insistait, elle ajouta : – C'est bien ; *puisqu'il le faut, je m'exécute*. (LEC)

Et pourtant, Miss Lucas l'en ayant priée avec insistance, elle ajouta : – Eh bien, *si c'est ce que tu veux, soit* (CHI).

- [11] MUST: My dear Mr. Bennet, you *must* not expect such girls to have the sense of their father and mother (Ch. 7 : 21).

Mon cher monsieur Bennet, *voulez-vous* que des enfants de cet âge aient autant de sens que leurs parents ? (PER)

Mon cher Mr. Bennet, *vous ne pouvez vous attendre* à trouver chez ces enfants le jugement de leur père et de leur mère (LEC)

Mon cher Mr Bennet, *vous ne pouvez pas attendre* de ces jeunes filles qu'elles soient aussi sensées que leur père et que leur mère (CHI)

- [12] MAY: "At four o' clock, therefore, we *may* expect this peacemaking gentleman", said Mr. Bennet (Ch. 13 : 43).

« À quatre heures nous *devons* donc attendre ce beau pacificateur, dit M. Bennet (PER).

Donc, à quatre heures, nous *verrons arriver* ce pacifique gentleman (LEC).

À quatre heures, donc, nous *pouvons nous attendre à voir* venir ce gentleman pacificateur, dit Mr Bennet (CHI).

D'autres genres d'expressions sont à observer dans l'exemple (13) : "*why must she be scampering about the country?*". Cet usage singulier du verbe modal *must* semble être forcément traduit dans les trois versions à l'aide du substantif « ridicule » : « *quel ridicule de courir...* », « *est-ce assez ridicule de courir...* » ou « *quel ridicule de venir ici!* ». Le sens peut être interprété de la même façon que l'original mais en utilisant des expressions fort différentes. Certaines traductions donnent une expression d'ambiguïté dans l'interprétation d'un modal.

- [13] MUST: Why *must she* be scampering about the country, because her sister had a cold? (Ch. 8 : 24).

Quel ridicule de courir la campagne ainsi, seule... ; de se présenter dans un état..., les cheveux en désordre..., la figure rouge... ; et tout cela, parce que sa sœur a un rhume ! (PER).

Est-ce assez *ridicule* de courir la campagne pour une sœur enrhumée ! (LEC).

Quel ridicule de venir ici ! Pourquoi donc battre la campagne sous prétexte que sa sœur a attrapé un rhume ? (CHI).

— L'exemple (14) de *must* : "*I must not decide on my own performance*" semble être lié à un changement sémantique où le sens de *must* aujourd'hui aurait plutôt la connotation d'obligation de ne pas décider (il faut absolument que je ne décide pas). Dans le contexte, la version 2 « *ce n'est pas à moi de juger* », par exemple, reflète sans doute la situation réelle.

[14] **MUST**: "*I must not decide on my own performance*" (Ch. 18 : 63).

Je ne puis juger mon propre ouvrage (PER).

Ce n'est pas à moi de juger de mon œuvre (LEC).

Il m'est difficile de me prononcer sur ma propre prestation (CHI).

— Finalement, les variations impliquent également celles de subjectivité. Dans l'exemple (15), la modalité déontique de *may* dans l'expression "*Though my absence may not be long enough to render it necessary*" semble être moins subjective que la première traduction "*bien que j'espère ne point être long-temps sans les revoir*".

[15] **MAY**: *Though my absence may not be long enough to render it necessary, I shall now take the liberty of wishing them health and happiness* (Ch. 22 : 84).

Bien que j'espère ne point être long-temps sans les revoir, je veux aujourd'hui leur souhaiter bonheur et santé, sans même excepter ma cousine Elisabeth (PER).

Bien que mon absence doive être sans doute de courte durée, je prends maintenant la liberté de leur souhaiter santé et bonheur (LEC).

Même si mon absence ne doit sans doute pas être longue pour pouvoir justifier de tels vœux, je vais maintenant me permettre de leur souhaiter santé et bonheur (CHI).

3. Analyse des résultats

Nous pouvons établir certaines tendances dans ces traductions selon les aspects de la modalité évoqués. Tout d'abord, il est possible de constater qu'il existe globalement plus de différences que de similitudes dans le choix de l'expression modale (tableau 2). Ces différences sont basées sur la distinction par rapport au degré de probabilité ou d'obligation. Les deux premières traductions ont le même taux de similarité à 32% pour l'ensemble des 25 exemples du corpus. Ce niveau augmente à 52% pour la traduction la plus récente, ce qui indique que cette dernière se rapproche des constructions modales de l'original.

Expressions de modalité similaires :	(S)	
Expressions de modalité différentes :	(D)	
Total des exemples :	25	
	(S)	(D)
1) Traduction Perks (1822) :	8 (32%)	17
2) Traduction L & C (1932) :	8 (32%)	17
3) Traduction Chiari (2011) :	13 (52%)	2

Similarité des traductions selon la dimension diachronique

Tableau 2

Si le paramètre de la modalité épistémique et radicale est pris en compte, le tableau 3 indique que, selon la proportion respective de 16 et 9 du total, il existe une lente progression diachronique vers la similarité dans les deux groupes, à part une baisse au niveau de la modalité radicale pour l'édition de 1932.

(E)	=	épistémique			
(R)	=	modalité radicale			
Total des exemples:	(E) –	16			
	(R) –	9			
	(E)		(R)		
1) 1822: 6	x	(S) – 37,5%	2	x	(S) – 22,2%
2) 1932: 7	x	(S) – 43,75%	1	x	(S) – 11,1%
3) 2011: 9	x	(S) – 56,25%	4	x	(S) – 44,4%

Similarités/différences diachroniques
selon le paramètre épistémique/modalité radicale

Tableau 3

Quant au genre de la variation au niveau de l'échelle de probabilité / obligation et de subjectivité, les tableaux 4(a) et 4(b) indiquent qu'il y a une tendance dans les traductions à augmenter le degré de probabilité au niveau de la modalité épistémique et à diminuer le degré d'obligation au niveau de la modalité radicale. En outre, les traductions ont

tendance à augmenter le degré de subjectivité à travers les deux catégories épistémique et radicale. Par contre, ces tendances ne semblent pas varier selon l'échelle diachronique. En effet, si une tendance se reproduit à différentes époques, le processus garde généralement la même direction, c'est-à-dire, il n'existe pas une augmentation d'obligation dans la première traduction et ensuite une diminution dans la

Tendance en traduction		
Exemples	- probabilité	+ probabilité
		5, 9, 12
Exemples	- obligation	+ obligation
	2, 4, 7, 10, 11, 14	3

Tableau 4 (a)

Occurrences du degré de la probabilité / obligation

Tendance en traduction		
Exemples	- subjectif	+ subjectif
		5, 9, 12
	- obligation	+ obligation

Tableau 4 (b)

Degré de la subjectivité

deuxième traduction cent ans plus tard.

Ces résultats, que peuvent-ils nous indiquer quant aux schémas diachroniques de la traduction?

4. Conclusion

Malgré l'aspect préliminaire de ce genre d'étude où un nombre nettement plus élevé de données serait souhaitable afin de formuler des propositions plus définitives, nous pouvons conclure, tout d'abord, qu'il existe une grande proportion de différences dans les traductions de la modalité à chaque époque. En dépit d'un léger rapprochement entre la langue source et la langue cible perçu dans les exemples de l'édition de Chiari en 2011, où le niveau de la similarité en modalité épistémique atteint 52% dans les 25 exemples du corpus complet selon le tableau 2, les différences restent majoritaires. Cette proportion retient

généralement la même tendance dans les deux catégories épistémique et radicale relevées au tableau 3.

Parmi les variations constatées, une analyse des variantes des modifications détaillée aux tableaux 4(a) et 4(b) démontre le renforcement de la probabilité, la diminution de l'obligation et le renforcement de la subjectivité dans la traduction de la modalité en général. Ces fluctuations semblent varier dans une mesure plus ou moins grande selon l'échelle diachronique.

Nous pouvons ainsi constater que, dans le cadre de la traduction vue d'une perspective diachronique, la perception de la modalité reste extrêmement flexible, c'est-à-dire sans aucun aspect de rigidité. Très souvent, le traducteur ne semble pas percevoir le degré de modalité dans le texte original, ce qui signifierait que les échelles de probabilité et d'obligation restent très fluides pendant l'histoire de la traduction de cet ouvrage.

Cette observation suggère que, dans le cadre de la grammaire cognitive, l'impact des espaces mentaux sur la forme et le choix d'une expression modale devrait varier d'une manière considérable. Par conséquent, les trois espaces mentaux proposés pour la variante épistémique ou les quatre proposés pour la variante radicale du modal *must* mentionné avant auraient sans doute une influence fluctuante sur les choix en question. Si nous voulons proposer une raison pour les différences de modalité dans les stratégies de traduction, et si nous acceptons la validité d'une approche cognitive, il est fort possible que la variation au sein de la force des espaces mentaux sur l'interprétation et la création des expressions modales jouent un rôle important dans les choix adoptés par le traducteur.

Université de Toulon
Babel EA 2649

Bibliographie

- AUSTEN, J. (1813), *Pride and Prejudice*, Norton & Co., New York.
- CHIARI, S. (2011), *Orgueil et préjugés*, Le Livre de Poche, Paris.
- FAUCONNIER, G & TURNER, M. (2003), *The Way We Think : Conceptual Blending and The Mind's Hidden Complexities*, Basic Books, New York.
- LAKOFF, G. (1987), *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, The University of Chicago Press, Chicago.

- LAKOFF, G. & M. JOHNSON (1980), *Metaphors We Live By*, The University of Chicago Press, Chicago.
- LANGACKER, R. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, Volume 1, Theoretical Prerequisites*, Stanford University Press, Stanford, California.
- LANGACKER, R. (1991). *Foundations of Cognitive Grammar, Volume 1, Descriptive Application*, Stanford University Press, Stanford, California.
- LECONTE, V & PRESPOIR, C. (1932), *Les Cinq Filles de Mrs Bennet*, Librairie Plon, Paris.
- PERKS, E. (1822), *Orgueil et Prévention*, Maradan, Paris.
- RADDEN, G. & DIRVEN, R. (2007), *Cognitive English Grammar*, Benjamins, Amsterdam.
- TALMY, L. (2000), *Towards a Cognitive Semantics*, MIT Press, Cambridge, MA.